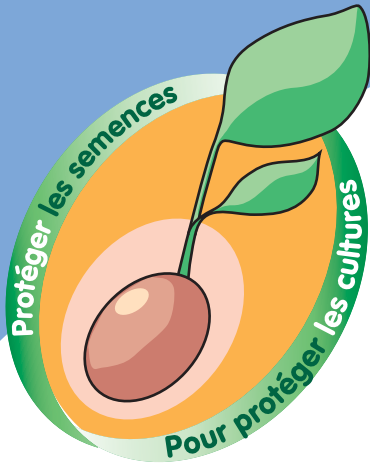


# Dossiers de la protection des semences

Les filières agricoles s'unissent pour en parler



## Editorial

### Permettre aux producteurs de grandes cultures d'être des entrepreneurs performants

Faire progresser les filières des céréales et des oléagineux plus rapidement que l'érosion de la politique agricole commune, telle est l'ambition d'ORAMA\*, l'union constituée par l'AGPM, l'AGPB et la FOP. Cette union est une évolution naturelle, compte-tenu des nombreuses préoccupations partagées par nos trois syndicats et de notre même volonté de gagner en efficacité. Elle reflète la réalité de notre métier car en tant que producteurs de grandes cultures, nous cultivons, le plus souvent, à la fois des céréales à paille, du maïs et du colza.



## Sommaire

**Page 2-3 :** Une culture betteravière plus respectueuse de l'environnement grâce à la protection des semences

**Page 4-5 :** Champagne-Ardenne et Picardie : bienvenue au pays de la betterave à sucre

**Page 6-7 :** Protection des semences et apiculture

**Page 8 :** Protection des semences, apiculture et actualités

**Avec la participation de :**  
AFSA, AGPB, AGPM, ARVALIS, CETIOM, CGB, Coop de France, FFCAT, FNA, FOP, GNIS, INVIVO, ITB, OLÉOSEM, SEPROMA, UIPP

**Crédit Photo :**  
ARD, CGB, GNIS, ITB, Téréos, UIPP



Être performants, c'est pour nous indispensable aujourd'hui pour pouvoir continuer à répondre aux besoins alimentaires et pour faire face au développement de la demande non alimentaire. Mais cet objectif impose aussi la mise en oeuvre d'une politique agricole nationale courageuse et ambitieuse. Une politique qui doit rassurer le citoyen sur le savoir-faire de la production et qui doit restaurer la confiance en l'innovation. L'accès au progrès nous est trop souvent refusé, faire en sorte que notre secteur puisse retrouver les avantages d'une recherche d'excellence, menée par des organismes et des sociétés performantes, est primordial.

Dans le domaine de la phytopharmacie en particulier, le progrès est essentiel. Or, qu'il s'agisse de produire du maïs, du colza ou du tournesol, les agriculteurs français n'ont plus accès à la protection insecticide des semences. Pourquoi certains produits d'enrobage de semences sont-ils toujours suspendus sur maïs et tournesol ? Pourquoi n'avons-nous toujours pas accès aux nouveaux produits de traitement de semences autorisés dans de nombreux pays européens ? Ne parlons pas du progrès génétique, toujours menacé par la destruction des deux tiers des essais de plantes génétiquement modifiées. Cette situation crée une réelle distorsion de concurrence.

2 300 000 hectares de céréales et de colza devront être consacrés à la production de biocarburants pour répondre aux objectifs nationaux. Les producteurs français ont les ressources nécessaires et sont aujourd'hui prêts à relever le défi de l'énergie verte et de la chimie végétale demain.

**La production française a de l'avenir, offrons-lui des moyens pour conquérir de nouveaux marchés, conforter l'indépendance alimentaire de l'U.E. et aller vers plus d'indépendance énergétique. L'accès au progrès est un des moyens indispensables pour y parvenir.**

**Philippe PINTA,**  
Président d'ORAMA, Président de l'AGPB

\* : L'Union ORAMA a tenu son premier Congrès, le Sommet du Végétal, du 13 au 15 juin 2006 à Paris.

# La protection des semences : une nécessité



Photo : SES Varverhave

Semences de betteraves nues

## Plus de précision dans le semis avec l'enrobage des semences

Petite et de forme étoilée, la graine de betterave nue est difficile à semer avec précision au semoir mécanique. C'est la raison pour laquelle, vers la fin des années 60, les semenciers ont proposé des graines enrobées d'un mélange de tourbe, de fibre de bois ou d'argile, pour les rendre bien rondes et faciliter ainsi les semis. Cette étape a permis d'assurer la qualité du semis et le développement homogène de racines bien régulières. Aujourd'hui la quasi totalité des semences vendues le sont sous forme enrobée. Après l'enrobage, les semences sont recouvertes d'une fine pellicule contenant un colorant, un insecticide (qui assure une protection contre les ravageurs du sol et les pucerons), et un fongicide (qui protège la semence des attaques de champignons du sol). Le pelliculage permet également de faciliter l'écoulement des graines dans le semoir.



Photo : Ses Vanderhave

Semences de betteraves enrobées

## Une culture betteravière plus respectueuse de l'environnement grâce à la protection des semences

Les surfaces françaises de betteraves représentaient 380 000 ha en 2005. La baisse prévisible des surfaces consacrées à la production de sucre, suite à la mise en place du nouveau règlement sucre, a en fait été presque entièrement compensée par les surfaces destinées à la production d'éthanol carburant, d'alcools et d'autres usages non alimentaires.

La betterave est principalement cultivée dans le nord de la France, en alternance avec des céréales ou du pois. Semée en mars, les plantes développent leurs feuilles puis leurs racines charnues qui accumulent progressivement des réserves de sucre. La betterave est récoltée à partir de fin septembre, au moment où ses réserves en sucre sont maximales. La récolte se fait à l'aide de machines qui arrachent et nettoient les racines puis, chargent les camions à destination des sucreries.



Le professionnalisme des betteraviers et la performance de la culture font de la France le leader européen de la betterave

### La protection vis à vis des ravageurs du sol est indispensable

Dès le semis, la betterave est sensible aux attaques de ravageurs souterrains. Les plus fréquents sont des larves de taupins, de tipules, les mille-pattes et les adultes de coléoptères qui viennent grignoter les jeunes racines ou les jeunes feuilles de betterave. Une protection contre ces ravageurs est indispensable car leurs attaques entraînent systématiquement des pertes de plantes qui se traduisent par des chutes de rendement. Une fois les attaques commencées, ces ravageurs ne peuvent plus être maîtrisés : seule une lutte préventive et raisonnée à la parcelle est efficace. Pour cela, la surveillance et la connaissance approfondie des parcelles permettent de prévoir les risques d'attaque et d'adopter les bonnes méthodes de lutte. On sait, par exemple, que suite à une prairie, la culture de betterave a plus de risque d'être attaquée par les taupins. Car si la rotation des cultures et le travail du sol limitent le développement des ravageurs, bien souvent, ce n'est pas suffisant. Pour obtenir une culture saine, le betteravier adapte sa stratégie de protection à la parcelle et la protection des semences constitue le traitement minimum.

### Attention aux pucerons

Jaunissement et épaissement du feuillage en juillet ; les betteraves peuvent être touchées par la jaunisse, une maladie virale, très répandue dans certaines régions et véhiculée par les pucerons. Les pertes de production à l'hectare dues à cette maladie peuvent atteindre 20 %, sans compter la baisse de la teneur en sucre. La lutte contre les pucerons est le seul moyen d'éviter l'introduction des virus dans la parcelle.

## Aujourd'hui le traitement de référence est l'imidaclopride.

*Les essais réalisés avec des traitements de semences de nouvelle génération (thiamethoxam et clothianidine) montrent des résultats intéressants mais ils ne sont pas encore homologués en France alors qu'ils sont présents dans d'autres pays d'Europe.*

*Les essais réalisés avec des traitements de semences de nouvelle génération (thiamethoxam et clothianidine) montrent des résultats intéressants mais ils ne sont pas encore homologués en France alors qu'ils sont présents dans d'autres pays d'Europe.*



**Claude Muchembled,**  
*Responsable de la protection de la culture, Institut Technique Français de la Betterave Industrielle*

L'emploi de semences traitées à l'imidaclopride est le moyen de lutte le plus efficace permettant d'éviter tout traitement en végétation pour protéger les betteraves de la jaunisse. L'arrivée de la protection des semences a permis de stabiliser le rendement dans les régions Ile-de-France, Normandie et Nord-pas-de-Calais.



*Champ de betterave atteint par la jaunisse*

### Deux fois moins d'insecticides grâce à la protection insecticide des semences

D'après l'Institut Technique Français de la Betterave (ITB), l'utilisation de semences traitées génère une réduction des doses d'insecticides utilisés à l'hectare ainsi qu'une diminution drastique des traitements aériens. Le traitement de semence à base d'imidaclopride s'est substitué à des substances actives, plus anciennes, dont le profil écotoxicologique est moins favorable. C'est une grande avancée pour l'agriculteur et l'environnement. La protection des semences est en effet un gage de confort et de sécurité pour le betteravier qui se trouve moins au contact des produits. C'est pourquoi une large majorité des producteurs y ont recours : la protection insecticide des semences est, en effet, utilisée sur 74% des surfaces.

**Aujourd'hui, le seul produit de protection des semences, efficace contre les pucerons et la jaunisse, proposé en France aux betteraviers est l'imidaclopride alors que d'autres substances actives comme le thiaméthoxam ou la clothianidine sont utilisées dans d'autres pays où ils apportent de l'innovation en matière de lutte insecticide. Testés par l'Institut Technique Français de la Betterave, ils apportent des solutions complémentaires dont les producteurs français auront bien besoin pour conforter leur place de leader européen de la betterave.**

## Utilisations



Photo : Cedus / M. Bury

**La betterave sucrière** est utilisée pour la production de sucre et, secondairement, d'alcool et d'éthanol carburant. Sous-produit du sucre, la mélasse qui contient encore 50 % de sucre, est un aliment appétant pour les animaux. La pulpe de betterave, résidu de l'extraction du sucre, est généralement déshydratée pour le même usage. La mélasse sert aussi à la production de levures de boulangerie. Les feuilles sont restituées au sol.

### AVIS DE TECHNICIEN

**"Le traitement de semence à base d'imidaclopride présente de très grands avantages"**

#### *Dossiers de la Protection des Semences :*

**La protection insecticide des semences de betterave à base d'imidaclopride date de 1992, année de commercialisation des premières semences traitées. En quoi cette innovation a-t-elle modifié la lutte contre les ravageurs de la betterave ?**

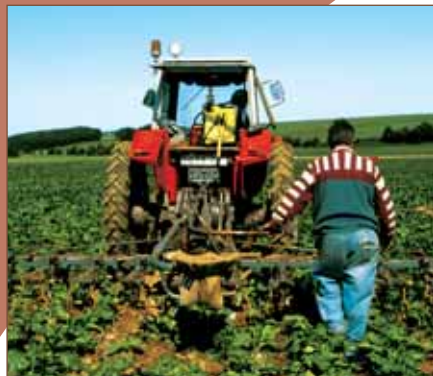
**Claude Muchembled :** En propageant le virus de la jaunisse, le puceron est un ennemi majeur de la betterave car la maladie provoque de lourdes pertes de rendement et de qualité. Présente dans la plupart des régions betteravières, la jaunisse est particulièrement développée en Normandie et dans le Nord-Pas-de-Calais. Le traitement de semence à base d'imidaclopride a véritablement révolutionné la lutte anti-pucerons qui nécessitait pas moins de 3 ou 4 traitements : un traitement sous forme de micro-granulés au moment du semis, puis 2 à 3 traitements en végétation.

**DPS :** Quels sont les avantages des traitements de semences pour lutter contre les ravageurs du sol ?

**CM :** Les principaux ravageurs du sol, taupins et blaniules, sont le plus souvent gérables par un traitement de semences à base d'imidaclopride. Mais dans les cas de forte infestation, prévisibles par l'analyse des données des années précédentes, il peut être nécessaire de compléter la protection avec des micro-granulés.

Le traitement de semence comporte des avantages très grands, une réduction de l'exposition des agriculteurs, une garantie quant à l'application du produit, notamment grâce à une dose réduite et un profil écotoxicologique plus favorable.

# La protection des semences : une réalité économique



Questions à Eric Lecorbeillier  
8 ha de betteraves en Normandie

## Champagne-Ardenne et Picardie, bienvenue au pays de la betterave à sucre

Du nord de l'Île de France à la pointe du Pas-de-Calais, des étendues de grandes feuilles vertes et brillantes alternent avec les champs de blé. Il n'est pas rare d'apercevoir des usines, qui telles des sentinelles, veillent sur ces cultures qui viendront bientôt les nourrir.



“Le principal avantage est l'amélioration de la qualité de mes sols”

### Dossiers de la Protection des semences : Depuis quand utilisez-vous des semences de betterave traitées et pour quelle raison ?

**Eric Lecorbeillier** : j'en utilise depuis l'année 1992 quand le Gaucho a été commercialisé. J'avais en effet des problèmes de jaunisse, dus aux attaques de pucerons, et avec les semences traitées, j'ai obtenu d'excellents résultats.

### DPS : Pour vous, en tant que utilisateur, quels sont les autres avantages ?

**EL** : Avec les semences traitées, je n'ai plus à utiliser d'insecticides au semis. C'est pratique et ça me permet de limiter les contacts avec les produits. Mais le principal avantage est l'amélioration de la qualité de mes sols. Les produits utilisés protègent la semence tout en préservant la faune utile du sol et notamment, les vers de terre. Les sols retrouvent donc toute une faune essentielle qui crée un réseau de galeries. L'eau pénètre mieux et mes sols sont moins vulnérables à l'érosion. Il me semble également qu'avec les semences traitées, la culture est plus vigoureuse au départ, mais la sélection a aussi sans doute un rôle important.

**Augmenter la compétitivité, c'est indispensable pour l'avenir de la betterave française.**

La France betteravière couvre 380 000 ha essentiellement concentrés dans les régions Nord, Picardie, Champagne-Ardenne et Normandie. Le rendement par hectare a été multiplié par quatre au cours des cinquante dernières années. Avec des rendements en sucre blanc de 12 T/ha, ces terres à betteraves sont les plus performantes au monde grâce au dynamisme de la filière et aux progrès de la sélection et des techniques culturales. Le rendement augmente de 2 % par hectare et par an.



### Une culture en pleine mutation au niveau européen

Le nouveau règlement Sucre, entré en vigueur le 1 juillet 2006 et conclu pour 8 ans, limitera drastiquement la production betteravière européenne : de 20 millions de tonnes en 2005, la production ne devra pas excéder 14 millions en 2010 et le prix du sucre va baisser d'environ 30%. A partir de cette année, il n'est presque plus possible d'exporter du sucre vers les pays tiers. Cette réforme porte un rude coup au secteur du sucre français qui, rappelons-le, exportait la moitié de sa production en 2005.

L'objectif de la Commission européenne est de concentrer la production de sucre dans les zones où les rendements sont les plus importants. Elle a donc également instauré un système de restructuration industriel incitatif pour les pays souhaitant arrêter la production betteravière. Cette restructuration durera au moins 4 ans. Grâce au savoir-faire de ses betteraviers, la France conservera son rang de tous premiers fournisseurs de sucre de l'Europe... à condition d'être capable d'assurer sa compétitivité pour supporter la baisse du prix du sucre.

### L'essor de l'éthanol

Avec la volonté du gouvernement de développer les biocarburants, la filière éthanol se développe, ce qui permet de maintenir les surfaces de betterave cette année, alors que l'entrée en vigueur du règlement Sucre laissait envisager une baisse sévère.

# Pôle de compétitivité Industries et Agro- ressources en Champagne- Ardenne et Picardie

La coopérative Champagne Céréales est l'un des cofondateurs du pôle de compétitivité Industries et Agro-ressources qui rassemble les régions et leurs fleurons de la recherche publique et privée dans le domaine de la chimie verte. Sa vocation : substituer le carbone fossile par du carbone renouvelable, d'origine végétale.



"Augmenter les volumes de production tout en s'engageant dans une agriculture plus durable"

Explications de Dominique Dutartre

Directeur Général Adjoint de Champagne Céréales, chargé du pôle de compétitivité.

**Dossiers de la Protection des Semences :**  
**En juillet 2005, le pôle "Industries et Agro-ressources", proposé par les régions Picardie et Champagne-Ardenne, a été labellisé pôle de compétitivité international. Comment l'aventure a-t-elle commencé ?**

**Dominique Dutartre :** Il y a 20 ans, des agriculteurs et des élus territoriaux ont progressivement doté l'agriculture de pôles de recherche et d'innovation avec notamment le Centre de valorisation des glucides à Amiens (CVG) et Agro-industrie Recherche et Développement à Pomacle (ARD). Les structures régionales Europol'Agro en Champagne-Ardenne et Alternatech en Picardie, ont également développé un véritable savoir-faire en matière de chimie verte. Riches de cette expertise, nos régions ont décidé de répondre à l'appel à projets "pôles de compétitivité" lancé fin 2004 par le gouvernement.

**DPS : Quels sont les grands enjeux d'Industries et Agro-ressources ?**

**DD :** Dans son principe, la mission est simple : substituer le carbone fossile par du carbone végétal pour un large spectre d'applications : bioénergie, biomatériaux, bio molécules. Toutes les ressources végétales agricoles, syl-



vicoles et viticoles sont potentiellement concernées. Actuellement, les développements les plus visibles concernent les biocarburants, Diester et éthanol, qui ont donné lieu à des investissements très importants avec une usine de trituration de colza pour la production de Diester dans l'Aube, l'unité de production de bio-éthanol de betterave et de blé, en construction à Bazancourt ainsi que l'unité d'Origny-Sainte-Benoîte, également dédiée à la production d'éthanol issu de betteraves.

**DPS : Quelles seront les conséquences pour l'agriculture locale ?**

**DD :** D'ici deux ans, on peut s'attendre à une progression du colza. La betterave devrait se maintenir voire progresser. Les producteurs devront garantir un approvisionnement régulier, ce qui passera par des productions réalisées sous contrat. Mais il faut être conscient du fait que nous sommes de plus en plus concurrencés par le monde entier. Pour continuer de répondre aux besoins alimentaires et non alimentaires, il faudra donc augmenter les volumes de production, tout en s'engageant dans une agriculture plus durable. Cet objectif passera par les progrès permis par la génétique et les techniques de la protection des semences. Il est également impératif de poursuivre la recherche en biologie végétale et en microbiologie de façon à préparer la deuxième génération de biocarburants, à partir de plantes ligneuses ou cellulosiques productrices de biomasse. L'enjeu, est véritablement la maîtrise des techniques de raffinerie végétale qui permettront de fournir les détergents, mouillants, plastiques et autres produits, aujourd'hui obtenus par les dérivés du pétrole.

re. En recul de 18 %, la baisse de la production de sucre a été importante mais elle a été compensée par le développement de l'éthanol. En définitif, les surfaces de betterave sont en très légère baisse de 1,7 %.

Entre le développement de l'éthanol et la restructuration industrielle du sucre en Europe, la betterave française pourra se maintenir à condition d'être encore plus compétitive. Elle a des atouts cer-

tains. Elle repose notamment sur une sélection performante menée par des entreprises qui investissent 15 à 20 % de leur chiffre d'affaires en recherche et développement. Quand on sait que ces investissements sont de 2,7 % dans le secteur de l'automobile et de 5,5 % dans la construction aéronautique et spatiale, on mesure mieux l'importance de la recherche mise à la disposition de cette plante. Dans le domaine de la phytopharmacie, l'apport des traitements

de semences, avec l'arrivée de l'imidaclopride, a été précieux pour lutter contre la jaunisse, une maladie très préjudiciable. D'autres substances actives innovantes (thiaméthoxam et clothianidine) sont d'ores et déjà disponibles dans d'autres pays européens. **Il est essentiel que notre pays puisse rapidement accéder à tout facteur de progrès, pour rester compétitif. L'avenir de la culture de betteraves est donc conditionné par l'adoption de technologies innovantes.**

# La protection des semences et l'apiculture



**Question à Axel Decourtye**  
ACTA (Association de  
Coordination Technique Agricole)

**Dossiers de la Protection des Semences :**  
**Vous avez mis en place un groupe d'experts sur les jachères apicoles. Ces aménagements ont-ils démontré leur efficacité ?**

**Axel Decourtye :** Dans certaines régions, au niveau des zones de grandes cultures en particulier, les carences alimentaires des insectes pollinisateurs sont incontestables. La destruction des couverts végétaux avant la floraison, la suppression des haies, le débroussaillage, la destruction chimique systématique des mauvaises herbes en bordure de route... Tous ces facteurs ont abouti à un appauvrissement de la flore et donc des ressources trophiques de l'abeille et des autres pollinisateurs.

Il nous faudra quelques années de recul pour voir si la santé des colonies s'améliore et si la production de miel augmente dans les zones aménagées avec des plantes d'intérêt apicole. Beaucoup d'apiculteurs sont persuadés de l'effet bénéfique de telles démarches, mais nous souhaitons les mesurer.

**DPS : Faut-il dès à présent amplifier ces démarches ?**

**AD :** Absolument. Il est urgent de réintroduire les sources de pollen dans les endroits où il en manque. C'est une question d'aménagement du territoire qui dépasse les questions liées aux mortalités d'abeilles. Les initiatives actuelles sont locales et partent, le plus souvent d'un groupe d'apiculteurs, partant solliciter des financements auprès de conseil généraux ou régionaux. Certains se sont unis à des associations de protection des oiseaux ou de chasseurs. Des sociétés de la phytopharmacie s'y investissent aussi. Pour aller plus loin, il est possible de mobiliser des MAE (mesures agro-environnementales) qui donnent lieu à l'allocation de subventions en échange d'actions bénéfiques pour l'environnement. Mais ces dossiers européens sont longs à mettre en place. Des incitations nationales seraient bienvenues. Car après tout, l'abeille et les insectes pollinisateurs sont un patrimoine à protéger.

## Diagnostic et pistes de travail proposées par les experts du groupe Apiculture de l'Académie d'Agriculture de France

L'Académie d'Agriculture a organisé le 14 juin 2006 une séance de présentation des travaux du groupe Apiculture. Constitué depuis près de deux ans, ce groupe rassemble quelques membres de l'Académie, ainsi que des experts apiculteurs et chercheurs, pour évaluer les causes de dépérissement des abeilles. L'Académie d'Agriculture souhaite ainsi apporter des réponses scientifiques aux questions soulevées par les difficultés du monde apicole.

**La séance de juin a permis de dresser un diagnostic de la situation apicole et de présenter des pistes de travail.**

Le dépérissement des abeilles est un phénomène mondial, universel et d'origine multi-factorielle. Un ensemble de causes d'origines alimentaires, pathologiques et toxicologiques affaiblissent l'abeille et les autres insectes pollinisateurs qui touche aussi bien les zones cultivées que les zones de montagne où les pratiques agricoles ne peuvent être tenues pour responsables. La profession apicole française s'est souvent focalisée sur les intoxications liées aux pesticides, une hypothèse légitime, mais qui a sans doute masqué celle de la présence de maladies préjudiciables et très largement répandues comme le varroa, cet acarien d'origine asiatique qui a envahi les ruches de l'ensemble des continents. Il affaiblit les abeilles et ouvre la porte à des affections microbiennes et virales. Évoluant rapidement, le varroa est devenu, le plus souvent, résistant aux produits acaricides utilisés par les apiculteurs, certains produits étant par ailleurs loin d'être anodins pour les abeilles. Dans les zones cultivées, les ressources alimentaires de l'abeille peuvent être insuffisantes ou déséquilibrées, à certaines périodes de l'année. L'évolution des pratiques culturales, la monoculture, la disparition des haies, la fauche précoce des bordures fleuries, le désherbage des parcelles et des bords de routes.... Autant de pratiques, du monde agricole mais aussi d'autres activités humaines, qui réduisent les ressources alimentaires. Mal nourries, les abeilles affaiblies deviennent plus sensibles aux agressions.

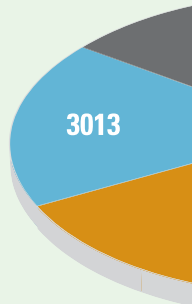
**Quelles sont les pistes d'amélioration ?**

La France manque tout d'abord d'un outil de mesure fiable et objectif pour évaluer les mortalités et la santé des colonies. Le groupe de travail recommande donc un suivi sanitaire rigoureux qui devra être effectué par les pouvoirs publics. Les apiculteurs manquent aussi de produits anti-parasitaires efficaces pour lutter contre les maladies les plus courantes et en particulier le varroa. Un pôle d'échanges entre apiculteurs, industriels et pouvoirs publics, permettrait de mettre au point les traitements attendus.

## Importations (en tonnes)



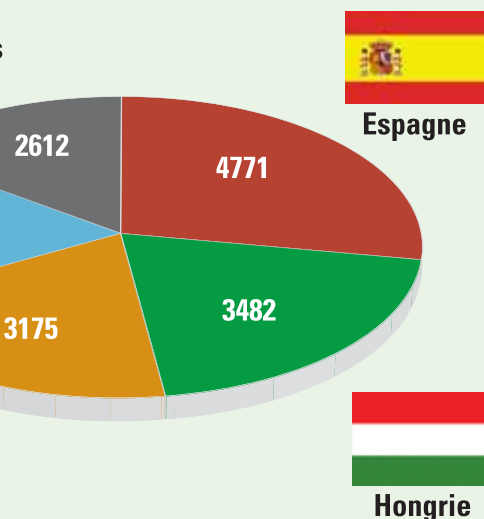
Argentine



Allemagne

Sources : Eurostat 2004

## françaises de miel



"Dans ces pays exportateurs de miel, la protection des semences est largement utilisée que ce soit sur oléagineux ou sur maïs"

Le groupe préconise également la conduite de travaux sur la génétique de l'abeille afin d'améliorer et d'augmenter la production française de reines, tout en assurant une meilleure traçabilité des essaims.

Bien que l'apiculture et l'agriculture soient deux activités intimement

liées, les professionnels de l'agriculture connaissent généralement mal l'abeille et l'apiculture. C'est pourquoi le groupe propose de développer des programmes de formation destinés aux conseillers agricoles des Chambres d'agriculture.

Améliorer l'alimentation des abeilles dans les zones cultivées, c'est bien entendu essentiel pour renforcer les colonies. Dans cette optique, des actions relatives à l'aménagement des territoires ruraux doivent être soutenues. Il s'agit de développer les jachères apicoles, de laisser fleurir les haies et les talus en bordures de route et d'approfondir les connaissances concernant la flore bénéfique aux insectes pollinisateurs.

Le groupe recommande également d'approfondir l'évaluation des produits phytopharmaceutiques, en ce qui concerne leurs effets sur le comportement des abeilles.

La problématique de l'abeille étant mondiale, l'approche doit être internationale de façon à tirer partie de toutes les connaissances.

Enfin, une activité aussi technique et sophistiquée que l'apiculture, a besoin d'un centre technique apicole

national, assurant la diffusion des bonnes pratiques apicoles et la coordination de l'ensemble des travaux de veille et de recherche.

### Affiner l'analyse, proposer des solutions

Le travail du groupe va se poursuivre durant l'automne. Son objectif est d'analyser finement chacune des pistes et de les hiérarchiser afin d'aboutir à des propositions, qui seront partagées avec les pouvoirs publics.

<http://www.academie-agriculture.fr>

## Actualité

**Le Thiamethoxam**, une substance active déjà utilisée en traitement de semences dans de nombreux pays (y compris en Europe), a reçu un avis favorable du comité permanent européen pour son inscription à l'annexe I de la directive européenne 91/414. L'inscription formelle est attendue prochainement.

## Vrai / faux sur les abeilles



**Les abeilles et la production de miel sont très sensibles au climat.**

**Vrai :** Pendant la période d'activité, de février à septembre, les abeilles butineuses ont besoin de températures clémentes (supérieure à 14 C°), d'un temps sec et peu venteux. La pluie et le vent ne sont pas propices au buti-

nage et quand ces mauvaises conditions se prolongent, les abeilles peuvent mourir de faim. Un climat trop sec est néfaste aux fleurs qui fanent rapidement et ne produisent pas assez de nectar. En période caniculaire, la production de miel est faible, faute d'une alimentation correcte en nectar.

Pendant l'hiver, les colonies d'abeilles sont capables de résister à la mauvaise saison, mais jusqu'à un certain point. Quant l'hiver se prolonge, les réserves de nectar et de miel ne suffisent plus pour chauffer les abeilles qui peuvent mourir de froid.

**Les mortalités d'abeilles et la disparition de colonies pendant l'hiver est un phénomène anormal.**

**Faux :** En période de butinage, 1000 à 2000 abeilles meurent quotidiennement (sur les soixante mille que comprend en moyenne une colonie en été) pour être remplacées par des plus jeunes. En période hivernale les colonies les plus faibles, 10 à 15% en moyenne, disparaissent chaque année.

A côté de cette régulation naturelle, les phénomènes de dépérissement des ruchers sont bien réels et touchent de nombreux pays. On parle de sur-mortalité hivernale quand les pertes de colonies dépassent les 20 %. Dans le syndrome de dépeuplement des colonies, le nombre d'abeilles de la colonie peut diminuer jusqu'à entraîner son extinction.

# Protection des semences, apiculture et actualité

## Mortalité d'abeilles en Suisse : Le varroa sur la sellette

L'apiculture suisse a enregistré de fortes mortalités d'abeilles durant l'hiver dernier avec des pertes de colonies comprises entre 20 et 30 % sur l'ensemble du pays. Cette moyenne cache d'importantes disparités régionales avec des pertes pouvant atteindre 40 % dans certaines régions.

Le centre de recherches apicoles d'ALP (Agroscope – Liebefeld – Posieux), la station de recherche en production animale et laitière, a été chargée de mener des recherches pour expliquer ces phénomènes, déjà observés durant l'hiver 2005.

D'après Jean-Daniel Charrière, chercheur au centre de recherche apicole, spécialiste des maladies et intoxications des abeilles : *"Différents facteurs sont responsables des mortalités observées et le varroa n'explique pas, à lui seul, tous les cas. Mais son impact direct est important car il affaiblit les abeilles hivernales et raccourcit leur durée de vie. En transportant des virus dans la ruche, il a aussi un impact indirect notable."*

Les chercheurs n'excluent pas l'intervention d'autres maladies et le rôle possible des produits de traitements de semences Gaucho et Régent TS a également été pris en compte. *"Dans les cas de mortalités observés cette année, ce facteur n'a pas pu avoir de rôle central. Il y a en effet des régions sans mortalité excessive alors que l'exposition à des cultures traitées est importante et, inversement, des mortalités enregistrées dans des régions non concernées par ces traitements"*.



### Lu dans la presse

**Le Monde, 30 août 2006, Gaëlle Dupont :** *"Malgré l'interdiction du Régent et du Gaucho, les populations d'abeilles ont diminué"*.

*Malgré la suspension de l'usage des produits Gaucho et Régent, la récolte de miel sera maigre en 2006. Avec un hiver long et vigoureux, suivi d'un été chaud, le climat a été particulièrement rude. Mais d'autres causes peuvent expliquer les mortalités d'abeilles comme l'appauvrissement de la biodiversité florale ou la présence de varroa dans les ruches.*

## L'expansion des ravageurs du sols

Noctuelles, vers gris, héliothis, taupins, mouches des semis, pucerons... Depuis quelques années les ravageurs envahissent les cultures et deviennent plus difficiles à contrôler. C'est ce que révèlent les études d'Arvalis – Institut du végétal, l'institut technique des céréales et du maïs, participant à l'observatoire national des ravageurs. *"Lorsque nous avons estimé la nuisibilité des ravageurs, l'année dernière, nous étions aux alentours de 3 % pour le maïs. Elle atteindra probablement 5 % cette année"* explique Jean-Paul Renoux d'Arvalis qui estime que la perte pour la filière maïs française pourrait atteindre 700 000 tonnes.

### Comment expliquer cette évolution ?

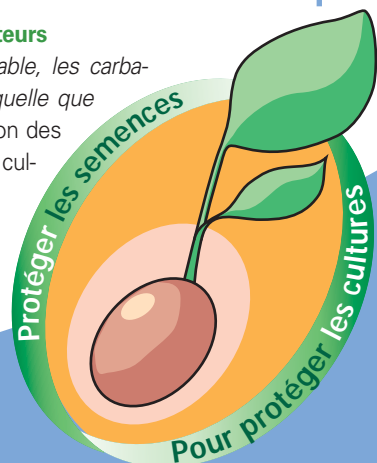
Le réchauffement climatique a probablement un rôle, les printemps doux étant par exemple favorables à l'éclosion précoce des noctuelles. Mais l'évolution des techniques culturales a un rôle prépondérant. *"Les sols sont moins travaillés et le labour est parfois abandonné alors qu'il contribue à détruire les ravageurs du sol"*. L'augmentation de la rotation des cultures accroît la biodiversité, y compris celle des nuisibles, ce qui explique le fait que certains ravageurs habituellement

inféodés à une culture deviennent aussi préjudiciables à d'autres cultures : le zabre, ennemi classique des céréales, se retrouve maintenant dans les champs de maïs. *"Il faut dire qu'en maïs la protection des semences permettait de contenir le développement des parasites, ce qui était bénéfique non seulement au maïs, mais à l'ensemble de la rotation. Depuis la suspension des traitements de semence Régent TS et Gaucho, la multiplication des ravageurs du sol n'est pas contenue"* déplore Jean-Paul Renoux.

### Moins de solutions pour les producteurs

*"En maïs, il n'y a plus de solution fiable, les carbamates ne sont plus efficaces et ce, quelle que soit la région"*. Le retour de la protection des semences est urgent pour maintenir la culture du maïs et sa rentabilité.

**Une bonne protection insecticide est plus que jamais indispensable pour protéger les cultures et la qualité des récoltes.**



#### Direction de la publication

Jean-Charles BOCQUET

#### Rédaction - Coordination

Anne KETTANEH

Tél. 01 72 34 63 05

Email : dossier-protection-semences@9online.fr

#### Réalisation graphique

Kelvin Designs

#### Impression

Impressions Digitales

#### Dépôt légal à parution

N° de référence : D0483